

**BADINAGES.**

Un faussaire désire bénéficier des circonstances atténuantes en invoquant une exaltation subite. Imitons le style des journaux judiciaires :

D. — Votre contrefaçon est des habiles. Depuis longtemps vous y aviez travaillé ?

R. — Oh ! non, M. le président !... Voilà ce qui m'est arrivé ; j'étais sur le point d'être saisi, vendu. Les huissiers montèrent... J'entendais leurs pas dans l'escalier. Alors j'ai perdu la tête, et au moment où on sonnait à ma porte, j'ai imité un billet de banque !

Un gros garçon, nommé T..., avait fatigué ses parents à force de dettes et de folies. Un soir, étant seul avec sa mère, il lui demanda cinq louis.

— Encore de l'argent, et pour quoi ? peur t'amuser ?

— Oui, j'ai quelques amis à souper...

— Je ne te donnerai rien.

— Que diront mes convives ?

— Ce qu'il leur plaira.

— Ils se brouilleront avec moi.

— Tant mieux !

— Ah ! c'en est trop !... il faut en finir !

Et s'approchant de la cheminée, avec une allure farouche, T... saisit deux pistolets qui y étaient appendus.

— Malheureux ! que vas-tu faire de ces pistolets !

— Ce que je vais en faire ?... Eh bien ! ma mère, je vais... les vendre !

Le duc de M..., retour de la chasse, a ramené un beau compagnard dont il veut faire un valet de pied. Le paysan n'a pas encore le langage fleuri des valets parisiens. Hier, à l'heure du dîner, le duc retenu pour affaires le charge d'un mot d'excuses pour sa femme.

Le valet revient.

— Qu'a répondu la duchesse ?

— La duchesse n'a rien dit, mais elle a fait une gueule !

Un adjoint vient de prononcer les paroles sacramentelles du conjungo ; le fiancé devenu mari s'approche de lui avec sa jeune femme :

— Tous nos remerciements, disent-ils.

Et l'adjoint très-sérieusement :

— A votre service !

— Vous ne savez pas, disait-on à un israélite, un de vos homonymes parcourt le Midi et, se faisant passer pour vous, emprunte à tout venant. Hier, on l'a vu chez un de vos amis.

— C'est dégoûtant ! s'écrie l'autre avec fureur.

Puis, se radoucissant :

— Lui a-t-on donné beaucoup ? demande-t-il.

Au théâtre :

Blotti au fond d'une baignoire,

un jeune mari veut embrasser sa femme pendant l'entr'acte.

— Non, je ne le permets pas ! lui dit-elle : si l'on nous voyait, on croirait que nous ne sommes pas mariés !

Entre belles-petites :

— On me voit bien triste, ma chère amie... Figure-toi que ce pauvre Alphonse est gravement malade... le médecin le croit hydro-pique...

— Hydro-pique ?... Tu peux te consoler. Il vivra longtemps, puisqu'il va se trouver dans son élément !...

Une agréable définition du mariage par la vicomtesse de R...

« Le mariage c'est un homme de moins et une femme de plus. »

On cause, dans un bureau de journal, de notre confrère D..., le plus susceptible et le plus rageur des publicistes.

— Quel désagréable personnage dit quelqu'un... Il passe sa vie à prendre la mouche...

— C'est tout naturel, interrompt l'ami S..., il faut bien nourrir l'araignée qu'il a au plafond !...

En police correctionnelle, procès d'adultère :

— Prévenu Arthur, reconnaissez-vous avoir eu des relations intimes avec Mme Hermine Labriso ?

— Impossible de vous répondre, monsieur le président... je suis célibataire, et j'invoque le secret professionnel !

L'Illustration attribue en partie à la colonie étrangère l'invasion de l'argot à Paris :

Le ténor Duprez avait, il y a bien de années, parmi ses élèves, une jeune fille anglaise, charmante, blonde et poétique comme Ophélie, à qui ses camarades de la classe de chant jouèrent cet horrible tour de lui apprendre, non pas le français, mais l'argot. C'était sinistre. La pauvre adorable fille croyait naïvement parler la langue de Mme de Sévigné et se servait tout simplement du pittoresque de la "langue verte".

Elle disait, par exemple, avec une délicieuse expression dans son regard bleu et un sourire doux relevant sa bouche rose !

— Je « gobe » beaucoup la musique de Mozart !

Où :  
— Quand j'entends du Gounod, cela me monte le bourrichon !

Ajoutez à cela un délicieux petit accent britannique et la candeur exquise de deux yeux de vierge, vous pourrez juger de l'effet.

Cette plaisanterie, qui dut causer à la malheureuse jeune fille plus d'une mésaventure, rentre dans l'ordre des facéties funèbres.

Eh bien ! les écrivains où les écrivaines de « haute vie » qui calomnient gaieusement le monde — et leur monde — me semblent

précisément commettre la criminelle drôlerie dont fut victime l'adorable miss Z... qui, aujourd'hui, dans quelque cottage du Yorkshire, taille des tartines, verse du thé et sort des muffins à ses ses enfants en leur disant peut-être — comme Gavroche — la ravissante mère de la famille :

— Allons, mes petits gosses, collez-vous ça dans dans le fusil !

Et n'allez pas lui faire croire que ce n'est point là le français du grand siècle !

Une application originale de l'électricité est celle de la médecine à distance.

L'honorable M. Coumondouros, ministre de Grèce à Athènes, est en train de se faire soigner à coups de dépêches par deux médecins de Vienne. Je souhaite à M. Coumondouros tout le succès que ce traitement fait espérer à ses amis, mais je voudrais bien servir d'intermédiaire à cette étrange correspondance, — pure carotide le journaliste.

Il est vrai qu'on peut, sans trop d'efforts, établir le texte approximatif de ce genre de missives :

Z... à X... — Suis malade. Douleur tête, 90 pulsations, mangé champignons hier, crois empoisonnement. Que faire ? 2 h. 20. — Réponse payée.

X... à Z... — Bains de pieds moutarde, pilules 5 centigrammes hydrocarbure, 25 grammes arsenic, toutes les 5 minutes. Calmes et repos. 2 h. 50.

Z... à X... — Pris remède. Situation s'aggrave. Arsenic mortel, car dose 25 grammes très-forte. — 3 h. 40.

X... à Z... — Mercure employé télégraphe. Pas 25 grammes, mais 25 centigrammes. Immédiatement contre-poison. Consultez médecin localité. Si êtes mort à la réception de la présente, pas utile d'appeler personne — 4 h. 25.

Une histoire de ténor. — Ce que l'on raconte des publics de théâtre de province, dit Charles Monselet dans sa chronique de l'Événement, confine quelquefois au vertige, mais es souvent vrai.

L'aventure suivante, arrivée à Toulouse, m'est certifiée par de nombreux témoins :

Ils sont passionnés, les spectateurs de Toulouse ! Un soir, ils s'étaient rassemblés pour tomber un ténor qui faisait son troisième début dans la Favorite.

Le malheureux paraît en scène. Il est hué ; on ne lui laisse pas seulement ouvrir la bouche. Vainement veut-il entamer la romance :

Un ange, une femme inconnue...

Impossible !  
Jusqu'à-là, rien que de très ordinaire.

Mais voici où commence l'imprévu : Une partie de la salle se tourne vers un spectateur modestement assis au parterre et crie : — Espitalié ! Espitalié !

Espitalié était un amateur de la ville, doué, paraît-il, d'une fort belle voix, et l'ornement des so-

ciétés, particulières.

Devant la clameur redoublante, Espitalié se lève et dit :

— Qu'ésaco ? que me voulez vous ?

— Espitalié ! crève le ténor ! crève-le ! Chante le morceau !

— Eh ! comment ? Ze ne suis pas en costume.

Ça ne fait rien... chante le morceau de ta place ! Crève le ténor, Espitalié !

— Mais M. le chef de l'orchestre ?...

— Il va t'accompagner, Espitalié !

En effet, sous la volonté grondante de la salle, le chef d'orchestre fut obligé d'accompagner l'amateur, qui debout, de sa place au parterre, la main sur son cœur, chanta :

Un ange, une femme inconnue...

et se rassit au bruit des applaudissements.

Le ténor était crevé.

Il fit annoncer immédiatement qu'il résillait son engagement ; — c'était tout ce que voulait le public toulousain, — qui lui laissa continuer son rôle sans autre anicroche.

Gaibollard a des mots avec sa blanchisseuse.

— Mes chemises ne sont jamais emportées, lui dit-il... Je suis décilié à vous quitter...

— Monsieur a tort... Jamais il n'a eu de linge mieux soigné...

— Non ! non !... ma résolution est prise. Je vous mets en disponibilité pour retrait d'empois !...

Où la politique va-t-elle se nicher ?

L'autre jour, dans un restaurant du boulevard, quelques journalistes appréciaient les qualités respectives des pianistes en renom.

Quelqu'un prononça le nom de Ritter.

— Celui-là ne m'est pas sympathique, s'écria L..., farouche intransigeant... Je n'aime pas la musique auto-Ritter !

Une jeune femme, veuve depuis quelques jours d'un mari sexagénaire, reçoit les consolations d'une voisine.

— Ma pauvre amie, lui dit celle-ci, quelle terrible émotion vous avez dû ressentir quand on est venu vous apprendre la mort subite de votre mari ?

— Oh ! oui... Je me rappelle qu'à ce moment-là j'avais le hoquet, et ça me l'a fait passer tout de suite !

Hiver. — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitouffer de manière à ne pas contracter des engelures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Doro-me et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantelots, etc. aux prix du gros.

**MUSIQUE NOUVELLE**

MUSIQUE VOCALE

L'oiseau Mouche chue.....	25
Puisque j'ai mis ma robe.....	30
Dans le bois.....	30
Aubade familière.....	25
Endors-toi ?.....	40
Le Régiment de Sambre et Meuse	
Planquette.....	30
Romance du Daisier (à la cote).....	25

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PIANO SOLO

PAOLO GERZA, Polka.....	40
(Immense succès moyenne difficulté.)	
CHEVAL — LEGERS — QUADRILLE.....	50
(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)	

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE 265**

Rue Notre-Dame,

Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Celebes **PIANOS SOHMER**, qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov. — n. o.

IMPRIMERIE

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billots de Concerts

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODERÉS.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'a dresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**

**25 RUE STE-THERESE 25**

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.